

Matière: Dinim - Rubrique: Fêtes - Chapitre: Pourim

Thème : Le rituel de Pourim - Auteur: Benjamin Saada

**Titre: Boire à Pourim : avilissement ou élévation ?**



## Introduction

On trouve dans le Choul'han Arou'h, une injonction pour le moins étrange concernant nos obligations le jour de Pourim:

שולחן ערוך אורח חיים סימן תרצה סימן ב'

חייב אינש לבסומי בפורי'א עד דלא ידע בין ארור המן לברוך מרדכי.

### Choul'han Arou'h Ora'h 'Haïm

On doit se saouler à Pourim au point de ne plus pouvoir faire la différence entre "maudit soit Haman" et "béni soit Mordé'hai"

Nous tenterons, dans cette étude, de cerner le "champ d'application" de cette Mitzva. En effet, au premier abord, il semble que Rabbi Yossef Caro (auteur du Choul'han 'Arou'h) recommande de se saouler jusqu'à en perdre toute notion de bien et de mal! Chose étonnante, s'il en est, quand on sait comment nos Sages fustigent ce genre d'attitude. La décision du Choul'han 'Arou'h est-elle donc à prendre au sens simple?

Si ce n'est pas le cas, comment interpréter ses paroles?

Dans un premier temps nous étudierons d'autres textes traitants de ce sujet ce qui nous permettra, dans un second temps, de nous pencher sur les raisons profondes de cette injonction.



Notes de l'enseignant

#### Choul'han Arou'h

Rabbi Yossef Qaro, (Maran) (Tolède 1488-Tsfat 1575) Codificateur de la loi juive, considéré comme la plus grande autorité rabbinique après Maïmonide. Auteur du Bet Yossef, explication du Baal Hatourim, dans laquelle chaque loi est analysée depuis sa source dans le Talmoud. Auteur du Choul'han Arou'h qui est la codification des pratiques juives. Cet ouvrage est une simplification de Bet Yossef, qui analyse en plus d'énumérer les lois. Parmi ses autres ouvrages notons : Késsèf Michéné, un commentaire sur le Michné Tora de Maïmonide.



## Les sources dans la loi orale

Il est écrit dans le Traité Méguila

### תלמוד בבלי מסכת מגילה דף ז עמוד ב

אמר רבא: מיחייב איניש לבסומי בפוריא עד דלא ידע בין ארור  
המן לברוך מרדכי.

#### Traité Méguila 7a

Rava dit: on doit se saouler à Pourim au point de ne plus pouvoir faire la différence entre "maudit soit Haman" et "béni soit Mordé'hai"

Traité Méguila 7a

Aboudraham cité par le livre "Ta'amé Haminhagim", nous donne la raison de cette loi:

### טעמי המינהגים סימן תתצא

מפני שכל הניסים שנעשו לישראל בימי אחשורוש היו ע"י  
משתה, כי בתחילה נטרדה ושתי מן המלכות ע"י משתה היין  
[...] ובאה אסתר תחתיה ע"י משתה [...] וכן ענין המן ומפלתו  
ע"י משתה היין ולכן חייבו להשתכר בפורים מפני שבא הנס  
בעבור משתה היין שעשתה אסתר.

#### Taamé haminhagim

... car tous les miracles qui ont été fait pour Israël au temps de Assuérus l'ont été par l'intermédiaire d'un festin, au début Vachti fut écartée de la royauté à l'occasion. d'un festin de vin, Esther fut nommée à sa place l'occasion d'un festin et de même la chute de Haman se déroula à l'occasion d'un festin de vin. C'est pourquoi on nous enjoint de se saouler à Pourim puisque le miracle eut lieu grâce au festin de vin qu'avait organisé Esther.

Taamé haminhagim

Malgré tout, pourquoi utiliser une expression tellement ambiguë pour nous enjoindre de se saouler en souvenir du miracle? N'eut-il pas été plus simple de dire: "c'est une mitsva de boire du vin à Pourim en souvenir du miracle."?



## Analyse

De très nombreux décisionnaires ont interprété cette phrase dans un sens non littéral, comme on pouvait s'y attendre. Malgré tout, étonnamment, certains, (une minorité) s'en tiennent au sens simple.

## 1. LES INTERPRETATIONS NON LITTERALES

### 1. 1 DES MEFAITS DE L'IVRESSE

Le Rambam, dans son Michné Tora, écrit:

#### רמב"ם הלכות דעות פרק ה הלכה ג

[...] כשהחכם שותה יין אינו שותה אלא כדי לשרות אכילה שבמעיו, וכל המשתכר הרי זה חוטא ומגונה ומפסיד חכמתו, ואם נשתכר בפני עמי הארץ הרי זה חילל את השם [...]

#### Rambam hil'hot Déot

Lorsqu'un sage boit du vin ce n'est que pour favoriser la digestion, et quiconque s'enivre est un pêcheur, un être dégoûtant et perd sa sagesse. Et s'il s'enivre devant des ignorants, il profane le nom de D.ieu

#### Rambam

Rabbi Moché ben Maïmon (1138 - 1204). Le plus grand codificateur du Talmud et l'un des plus grands penseurs du judaïsme, notamment à travers son "guide des égarés". S'il ne fait pas un commentaire systématique de la Torah, son œuvre est emplies de références aux versets bibliques. Il suit le sens littéral qui s'accorde avec la raison

Le Beit Yossef lui-même écrit:

### בית יוסף אורח חיים סימן תרצה

כתוב בארחות חיים (הל' פורים אות לח) חייב אינש לבסומי בפוריא לא שישתכר שהשיכרות איסור גמור ואין לך עבירה גדולה מזו שהוא גורם לגילוי עריות ושפיכות דמים וכמה עבירות זולתן אך שישתה יותר מלימודו מעט:

#### Beit Yossef

Il est écrit dans la Or'hot 'Haïm "on doit se saouler à Pourim"; Il ne s'agit pas de se saouler, car l'ivresse est totalement interdite et il n'y a pas de faute plus grande car elle conduit à la débauche et au meurtre et encore d'autres fautes, il faut seulement boire plus que d'habitude.

Ceci est d'autant plus étonnant que dans son Choul'han Arou'h, le Beit Yossef semble comprendre la Guémara dans son sens simple (comme on le déduit des paroles du Réma)!

Dans le même ordre d'idée, le Chla Hakadoch écrit:

### השל"ה הקדוש שער האותיות (פד, ב)

[...] למדנו שאין טוב יוצא מהיין, והוא הדין שאר משקין שהאדם שותה דרך שכרות.

[...] שאין היצר הרע מתעורר אלא מתוך היין [...]

#### Chla hakadoch, la Porte des Lettres

Nous avons appris que rien de bon ne sort du vin, et il en va de même pour les autres boissons que l'homme boit pour s'enivrer ... car le mauvais penchant ne se réveille que par le vin...

**Beit Yossef Yossèf Qaro,** (Tolède 1488-Tsfat 1575) Codificateur de la loi juive, considéré comme la plus grande autorité rabbinique après Maïmonide. Auteur du Bet Yossef, explication du Baal Hatourim, dans laquelle chaque loi est analysée depuis sa source dans le Talmud. Auteur du Choulhane Arou'h qui est la codification des pratiques juives. Cet ouvrage est une simplification de Bet Yossef, qui analyse en plus d'énumérer les lois. Parmi ses autres ouvrages notons : Késsèf Michéné, un commentaire sur le Michné Tora de Maïmonide.

**Chla hakadoch Rabbi Yéchayaou Horowitz** (Pologne 1558-Israel 1630) appelé le CHLA d'après son livre CHné Lou'hot Abrit, recueil de dinim et de moussar. Elève du Maharam de Lublin. Parmi ses écrits le sidour Chaar hachamayim, mitsvat tfilin et Bigdé yécha

## 2. 2 LES INTERPRETATIONS

Le Rambam écrit:

**רמב"ם הלכות מגילה וחנוכה פרק ב הלכה טו**

כיצד חובת סעודה זו שיאכל בשר ויתקן סעודה נאה כפי אשר  
תמצא ידו, ושותה יין עד שישתכר וירדם בשכרות.

### **Rambam Loi sur la Méguila et 'Hanouka**

Comment s'acquitte-t-on de l'obligation de ce festin? Il faut manger  
de la viande et préparer le meilleur (lit. : le plus beau) repas possible,  
et boire du vin et s'enivrer jusqu'à s'endormir.

Le Rambam préconise donc de boire jusqu'à s'endormir. Le Réma, dans ses  
remarques sur le Choul'han arou'h explique: lorsque l'on dort on ne fait pas la  
différence entre "maudit soit Haman" et "béni soit Mordé'hai".

Le Michna Béroura rapporte l'avis du Taz:

### משנה ברורה סימן תרצה ס"ק ד

בין ארור המן - שזה מפלה ראשונה שניטל נקמה רבה ממנו ועוד טובה יתרה מזה גדולת מרדכי שבירכו הקב"ה שעלה למעלה ראש והנה קודם שנשתכר נתן בודאי תודה להש"י על שתי הטובות וע"כ אחז"ל שלא יפסיק מלתן שבח ע"ז בשמחה עד שיבוא לידי כך שלא יבחין עוד מה בין טובה זו לזו.

#### Michna Béroura

Entre maudit soit Haman- qui est la première chute, la grande vengeance contre lui. Il y a encore une autre bonté plus grande encore qui est que D.ieu bénit Mordé'haï qui fut nommé à de hautes fonctions. Donc, avant de s'enivrer il est évident qu'il on a remercié D.ieu pour ces deux bontés c'est pour cela que les Sages ont dit de ne pas cesser de rendre grâce pour cela jusqu'à ce qu'on ne puisse plus faire la différence entre la première bonté et la seconde.

**Michna Béroura**  
**Rabbi Israel Meir**  
**Hacohen (1839-**  
**1933).** Grand  
 décisionnaire  
 d'Europe de l'Est,  
 Roch yéchiva de  
 Radin. Auteur du  
 'Hafets 'Haïm -lois  
 sur le lachon hara-  
 et du Michna broura  
 sur le Ora'h 'hayim  
 composé de 3  
 parties: Michna  
 broura, Biour hala'ha  
 et Chaar hatsioun..

Le Michna Béroura s'appuyant sur le Taz pense donc que on ne doit pas boire jusqu'à ne plus faire la différence entre Mordé'haï et Haman mais simplement boire jusqu'à ne plus pouvoir faire la différence entre le miracle dont à bénéficié Morde'hai et celui lié à Haman.

Le Abouraham cité par le Ta'amé Haminagim rapporte encore un autre avis:

### טעמי המינהגים שם

מפני שפיוט היה שעל הבית האחד עונין ארור המן ועל הבית  
 האחר עונין ברוך מרדכי וצריך צילותא שפעמים שאין אדם  
 מתכוין וטועה.

#### Taamé aminhagim

Car il y avait un chant dont chaque couplet terminait alternativement par "maudit soit Haman" et "bénit soit Mordé'haï". Il fallait donc avoir l'esprit clair [pour répondre correctement], car parfois on ne fait pas attention et on se trompe.

D'après cet avis il faudrait boire jusqu'à se tromper dans les paroles de la chanson.

Encore un autre avis:

מגן אברהם על שולחן ערוך אורח חיים סימן תרצה סעיף ב  
 וי"א שלא ידע לחשוב שארור המן בגי' ברוך מרדכי:

### Maguen Avraham

Certains disent: jusqu'à ce qu'on ne soit plus en état de se rendre compte que la valeur numérique de "maudit soit Haman" est la même que "bénie soit Mordé'haï"

Bref, pour tous ces commentateurs, il n'est absolument pas question d'interpréter notre Guémara dans son sens simple, c'est-à-dire boire jusqu'à ne plus faire de différence entre le Juste Mordé'haï et le Méchant Haman, entre le bien et le mal.

## 2. 3 LES INTERPRETATIONS LITTERALES

Malgré tout, certains s'en tiennent au sens simple des paroles de nos Sages:

שער הכונות דף ק"ט עמוד ד'

ומ"ש רז"ל, חייב איניש לבסומי בפוריא עד שלא ידע בין ארור  
 המן [...] צריך לומר ברוך המן.

### Cha'ar Hakavanot

A propos de ce qu'ont dit les Sages, que l'on doit se saouler à Pourim jusqu'à ne plus faire la différence entre maudit soit Haman...il faut [en arriver à] dire "bénit soit Haman"

De même le Rav Yaabetz écrit dans son Sidour "Amoudé Chamayim" que son père, le 'Haham Zvi accomplissait l'injonction du traité Méguila au sens propre!

Le Chla Hakadoch (Méguila Tora Or) opte également pour l'interprétation littérale (chose étonnante lorsque l'on lit ses paroles rapportées plus haut).

Qui plus est, malgré toutes les interprétations non littérales que nous avons rapportées, il semblerait que le Chou'ghan 'Arou'h lui même soit également de cet avis!

Une question se pose. On comprend tout à fait les décisionnaires qui "mettent de l'eau dans leur vin" et ne veulent pas prendre cette affirmation de nos Sages au pied de la lettre. C'est vrai, l'ivresse, surtout à un tel niveau, peut amener à des catastrophes.

Pourquoi donc les "littéralistes" prennent-ils un tel risque? !

Pour répondre à cette question, nous allons devoir nous pencher sur le sens profond de cette mitsva.

**Magen Avraham**  
**Avraham Abeli ha-Levi**, (Gombin 1637-1683) son commentaire sur le Choul'hane Arou'h, le Magèn Avraham, en fait l'un des principaux maîtres de la Hala'ha après Rabbi Yossef Qaro. Autres ouvrages : Zèt Raanan, commentaire sur le Yalkout Chimoni, un commentaire sur la Tossefta et Chemen Sasson sur la Tora.

**Cha'ar Hakavanot**

### 3. POURIM UNE FETE PAS COMME LES AUTRES

On peut lire dans le Midrach une phrase très étonnante:

**ילקוט שמעוני משלי רמז תקמד**

**כל המועדים עתידין ליבטל וימי הפורים אינן בטלים לעולם**

#### **Yalkout Chimoni**

Dans le futur (les temps messianiques) toutes les fêtes seront annulées mais Pourim ne sera jamais annulé.

**Yalkout Chimoni, Rabbi Chimon de Franckfort**, auteur du Yalkout Chimoni sur le Tana'h. Contemporain de Rachi selon certains.

Comment peut-on imaginer une pareille chose? Nous savons bien que la Tora et ses mitzvot sont éternelles et ne peuvent être changées, comme l'affirme le Rambam:

**רמב"ם הלכות יסודי התורה פרק ט הלכה א**

**דבר ברור ומפורש בתורה שהיא מצוה עומדת לעולם ולעולמי עולמים אין לה לא שינוי ולא גרעון ולא תוספת**

#### **Rambam Hala'hot Yésodé aTora**

Il est une chose évidente et claire dans la Tora: qu'elle a été ordonnée pour l'Eternité. Elle ne supporte aucune censure ni aucun rajout.

Les enseignements de la Hassidout nous éclaireront sur le sens de cette affirmation étrange du Midrach.



## שערי גאולה חלק ב' סימן מ'

אין הכוונה שהמועדים יבטלו לגמרי ח"ו, שלא תהיה שמחת יום טוב, כ"א ששמחת יום טוב לא תתפוס מקום לעתיד לבא [...] ומזה יוצא, שהחידוש בימי הפורים (שאינם בטלים לעתיד) הוא, ששמחת פורים גדולה עד כדי כך שאינה מתבטלת גם בזמן ד"שמחת עולם על ראשם".

## Chaarei Guéoula

Cela ne veut pas dire que les fêtes seront totalement annulées, qu'il n'y aura plus de joie de la fête, mais que cette joie passera "inaperçue" dans les temps futurs. [...] Et de là, on déduit que l'originalité de Pourim (qui ne sera pas annulé dans les temps futurs) est que la joie y est tellement grande qu'elle ne sera pas annulée au temps [de la réalisation du verset de Isaïe]: "une joie éternelle au dessus de leurs têtes" (les temps messianiques).

La 'Hassidout et la Kabala nous décrivent la nature profonde des fêtes. Elles procèdent en réalité d'un dévoilement spirituel plus fort que dans les jours ouvrables, ce qui permet une plus grande proximité, une plus grande sensibilité au Divin. Les temps messianiques aussi procèdent de ce même principe, mais à une intensité infiniment plus grande. C'est pour cette raison que la 'Hassidout explique que "*l'annulation future des fêtes ne sera pas du point de vue du rituel de la fête qui lui est éternel, mais de son apport spirituel*". En effet, le dévoilement divin sera tel au temps du Machia'h que la "lumière" apportée par les différentes fêtes ressemblera à "une bougie en plein jour"<sup>1</sup>. A l'exception de Pourim.

Le miracle était tellement grand, le dévoilement divin tellement puissant<sup>2</sup>, que même aux temps messianiques cette fête continuera à briller de tout son éclat et ne passera pas "inaperçue".

Une question se pose alors. Comment, aujourd'hui, pourrait-on ressentir une telle "lumière spirituelle", dépassant même celle des temps messianique? La réponse est: grâce au vin!

<sup>1</sup> D'après l'expression de la Guémara H'oulin 60b

<sup>2</sup> Le lecteur pourrait poser une question très pertinente : si le dévoilement divin est si puissant, pourquoi même le nom de Dieu n'apparaît pas dans la Méguila ? En substance, la réponse est que justement, le dévoilement divin qui a provoqué le miracle de Pourim est tellement grand qu'il ne peut même pas être défini par un quelconque Nom divin. Mais ce point ne sera évidemment pas développé ici.

#### 4. A PROPOS DE CERTAINS EFFETS DE L'ALCOOL

Le Chla Hakadoch écrit:

#### של"ה הקדוש שער האותיות (פד, ב)

קדושים אשר בארץ המה הגבורים אשר מעולם אנשי השם ומשרתיו, ששתו לפעמים הרבה יותר מדאי בסעודות גדולות, בפרט בסעודות מצוה, בודאי היתה כוונתם בזה לשם שמים, [...] ומתוך כך אומרים דברי תורה על השלחן הרבה מאוד וכפליים לתושיה. [...] ואז הוא יותר מוכן לגלות תעלומות חכמה

#### Chla Hakadoch

...certains personnages d'une grande sainteté, qui burent parfois beaucoup plus que de raison pendant de grand repas, en particulier des repas de mitzva. Il est évident que leur intention était dirigée vers le Ciel... grâce à cela ils disaient beaucoup de paroles de Tora de grande qualité à table... ils étaient alors mieux capable de dévoiler une grande Sagesse...

En d'autres termes, chez certaines personnes de haut niveau spirituel, le vin permet, semble-t-il, de faire tomber certaines "barrières" ce qui leur permet d'accéder à des niveaux de compréhension qu'ils n'auraient pas atteint sans boire.

Ce même principe se retrouve dans l'explication que donnent certains commentateurs<sup>3</sup> à propos de la faute de Nadav et Avihou, les fils d'Aaron, qui rentrèrent dans le Tabernacle en état d'ébriété et offrirent un "feu étranger". En effet, si ces deux jeunes prêtres étaient de vulgaires ivrognes, comment Moché a-t-il pu dire à Aharon: à présent je sais qu'ils sont encore plus grands que toi et moi<sup>4</sup>. Même des paroles de consolation doivent être mesurées!

En fait, Nadav et Avihou étaient réellement d'un niveau spirituel exceptionnel. Mais ils voulaient plus encore, ils voulaient accéder à des cimes impossibles à atteindre par un seul effort intellectuel. Ils burent alors pour entrer dans une sorte de "transe". Leur erreur, fatale, fut que ce n'était pas ce que D.ieu avait demandé. Ils étaient des prêtres, au service du peuple, ils n'avaient pas le droit de se servir de cela pour de quelconques "expériences spirituelles". Ce n'était pas le fait d'avoir bu qui leur a été reproché mais plutôt d'avoir bu à un mauvais moment.

On commence donc à mieux comprendre cette demande originale incongrue de nos Sages car, comme nous venons de le voir, dans certaines conditions, l'ivresse peut être bénéfique. Comme le dit la célèbre Guémara ('Erouvin 65a) "ni'hnass yaïn yatza sod", lorsque rentre le vin, sort le secret. Le mot "sod" en hébreu évoquant les secrets de la Tora.

<sup>3</sup> Voir le Or ah'aïm akadoch au début de la paracha Ah'arei mot, voir aussi likoutei sih'ot tome 12 page 55, Itvaadouyot 5746 tome 2 page 874.

<sup>4</sup> Torat Cohanim rapporté par Rachi Vayikra 10, 3

Le vin est donc un moyen de pouvoir atteindre l'extraordinaire niveau spirituel de Pourim évoqué précédemment. Une question subsiste cependant: en quoi ce niveau est-il lié au fait d'en arriver à dire "béné soit Haman"?

La réponse est donnée par l'auteur du livre "Divrei Yoël":

### דברי יואל פרשת תרומה

כי בכח קדושת יום הפורים והשמחה בו צריכים להגיע למדרגה זו להפוך כל הכוחות הטומאה של המן אל הקדושה ולהכניסם במרדכי [...] כמו כן צריכים אנו להפוך כוחות הרע מטומאה לקדושה [...] עד דלא [ידע] בין ארור המן היינו מה שהיה קודם לכן בבחינת ארור המן, לברוך מרדכי.

#### Divrei Yoël

Car par la force de la sainteté et de la joie du jour de Pourim, nous devons arriver au niveau de pouvoir transformer et amener toutes les forces de l'impureté de Haman vers la sainteté et les introduire en Morde'haï ... de la même manière nous devons transformer les forces de l'impureté en sainteté ... jusqu'à ce qu'on ne fasse plus de différence entre "maudit soit Haman", - c'est-à-dire ce que c'était avant d'être transformé, - et "bénit soit Mordé'haï".

Divrei Yoël

En d'autres termes, nous devons arriver à Pourim, grâce à l'ivresse, à pouvoir se confronter au mal pour pouvoir s'en servir au profit des forces du bien. Cet exercice est périlleux et tout le monde n'est peut-être pas à même de le réussir c'est certainement la raison pour laquelle l'interprétation de notre Guémara au sens littéral est l'avis minoritaire. Cette propriété qu'a le vin de faire accéder à de tels niveaux ne semble pouvoir s'appliquer qu'à des êtres d'exception comme nous l'avons vu plus haut (Cf.: Chla, Yaabetz).



#### Conclusion

Boire à Pourim n'est donc pas une mince affaire. Nous avons pu constater qu'une controverse existe quant aux limites à imposer à cette mitsva. Et ce n'est pas un hasard si cette controverse oppose essentiellement les maîtres de la Hala'ha et ceux de la Kabale. En effet, la hala'ha s'adresse avant tout à l'ensemble du peuple, au "commun des mortels" qui évidemment n'est pas formé à de tels exercices. Les décisionnaires opteront donc pour une approche prudente de cette injonction des Sages: boire peut engendrer des catastrophes, il faut donc boire mais avec mesure. La Kabale, au contraire, s'adresse à des êtres ayant déjà atteint un certain niveau spirituel lui permettant plus facilement se servir du vin comme d'un moyen de s'élever encore plus haut.

C'est ce que nous enseigne aussi la Guémara citée plus haut "quand rentre le vin, sort le secret": le secret pris ici dans le sens de ce qui est secret en l'homme, c'est-à-dire, sa nature profonde: s'il n'a pas travaillé sur ses défauts, alors le vin ne fera que les amplifier et montrer au monde sa nature grossière.

Par contre, quelqu'un qui aura profondément travaillé sur lui-même ne craindra pas que le vin ne dévoile de honteux traits de caractères pouvant amener à des dommages. Au contraire, le vin l'aidera (à Pourim) dans sa quête de spiritualité.

Dans la pratique, doit-on boire "jusqu'à ne plus faire la différence..."? Il n'y a pas de réponse tranchée, car elle change selon les individus. La question à se poser est: est ce que boire à Pourim conduira à l'avilissement ou bien à l'élévation?

Comme dit le Rema cité plus haut: Et que l'on boive beaucoup ou peu, l'important est de diriger son cœur vers le Ciel.